



LIEN ALLAITANT

LE JOURNAL DES PRODUCTEURS DE VIANDE 27-76



N° 75 – Avril 2024

- LES MARCHES P.1
- LES DEROBES FOURAGERES P.2
- TEMOIGNAGE P.2
- LA FISSURATION DES PRAIRIES P.3
- RETOUR SUR L'EXPOSITION VENTE EN COMMUN P.4
- RETOUR SUR L'AG DU SYNDICAT LIMOUSIN P.4
- AGENDA P.4

►► L'édito



Les prairies sont trop souvent les cultures délaissées dans nos exploitations, occasionnant des pertes d'argent mais aussi d'autonomie alimentaire.

L'un des points les plus oubliés est le sol de nos prairies, que nous ne vérifions pas particulièrement avant un semis ou resemis. En effet, avant d'améliorer une prairie durablement et efficacement, il faut d'abord savoir pourquoi elle est dégradée (tassement des sols, pH acide, espèces non adaptées...).

D'autre part, il faut être vigilant sur le travail du sol avant resemis, un labour n'est pas forcément la solution idéale, n'éradiquant pas toujours « les mauvaises herbes », d'autres solutions existent.

De plus, le choix des mélanges ou des espèces est devenu d'autant plus stratégique pour la pérennité des sols comme de la prairie en raison de l'évolution climatique.

Nos stocks fourrager devront augmenter pour absorber plus sereinement les manques ou les excès d'eau. Pour ma part, je privilégie les bonnes années pour ressemer une pâture afin de limiter le risque de manque d'herbe durant le temps de la repousse.

*Franck LAINE
Président d'ELVEA Normandie*

Les marchés ►►

Les abattages et la consommation

La décapitalisation se poursuit en début d'année, autour de - 2 % par an en élevage allaitant. Au bilan 2023, on note une forte baisse des abattages de bovins (- 4,4 %), des importations (- 6 %), et des exportations (- 11 %) et une consommation de viande bovine en repli de - 3,7 %.

Le mois de mars est souligné par une consommation de viande bovine en diminution de 2,5 %, par rapport au mois de mars 2023 en GMS (Grande et Moyenne Surface). La demande reste tout de même soutenue dans toutes les catégories de viande (viande brute, haché de bœuf frais et surgelés).

Les broutards

Les exportations de broutards sont en recul, faute de disponibilité. En effet, le premier trimestre 2024 débute avec une forte diminution des exportations de broutards, (- 13,8 %) comparé à l'an dernier.

L'Italie reste le plus gros importateur de broutard français, avec 16 466 broutards sur la semaine 10 (début mars), contre 9 175

broutards pour l'Espagne. Sur cette semaine, il est observé une diminution 10,9 % des exportations.

La cotation du broutard Charolais fluctue mais reste cependant à la hausse par rapport à 2023.

Les jeunes bovins

La production de jeunes bovins de type viande est en hausse de 3,3 % par rapport à 2023. On observe que les cotations se sont stabilisées par rapport à la même période en 2023.

Les femelles

Les abattages de femelle en mars 2024 sont en net recul de - 8,5 %. Le nombre de réforme allaitante est en baisse comparé à 2023 avec 13 099 vaches viande. La cotation des femelles R sur le premier trimestre décline de - 0,4 %.

*Charlotte GRANDJACQUES
NATUP*

Sources : Institut de l'élevage et Interbev Normandie

Les dérobées fourragères aux services de l'élevage et des sols ►►

Les dérobées fourragères sont à semer entre juin et octobre et permettent de faire un appoint de son bilan fourrage mais pas seulement. Les dérobées peuvent également, améliorer la structure du sol.

La dérobée fourragère c'est quoi ?

C'est une culture qui regroupe beaucoup de termes : méteil d'été, couvert, dérobée SIE, interculture... C'est une culture secondaire intercalée entre deux cultures principales et valorisée sous forme de fourrages récoltés ou pâturés.



L'objectif est de valoriser cette période de terre nue pour produire un fourrage supplémentaire sans pénaliser la culture suivante.

Cette période pouvant être relativement courte pour faire pousser un fourrage. Selon les années, le rendement peut être limité. Par ailleurs, il faut maîtriser les coûts d'implantation et les coûts de récoltes afin d'avoir un intérêt économique de cette culture.

Réussir l'implantation

Le semis des cultures dérobées doit respecter certaines règles. La culture doit être positionnée dans la rotation pour une mise en place d'au moins 3 à 4 mois afin de produire assez de biomasse.

En été, le semis doit se faire le plus tôt possible après la récolte du précédent, en effet l'humidité dans le sol est encore présente quelques jours. Elle permettra un bon démarrage de la culture. Mais l'idéal est d'attendre une pluie de 10 à 30 mm pour garantir la levée. Selon les conditions météo, le travail du sol doit être adapté, afin d'éviter le dessèchement des 15 premiers centimètres en cas de sécheresse. Le labour est à proscrire : il vaut

mieux semer en Techniques Culturelles Simplifiées (T.C.S.) ou semis direct. Enfin, il faut prendre en compte l'itinéraire technique de la précédente culture afin d'éviter les risques de phytotoxicité, comme par exemple les sulfonilurées sur les légumineuses.



Mélange Multi-espèces

ESPECES	Densité de semis Kg / ha	Peuplement au semis Pied / m2
Avoine Méditerranéenne	60	171
Pois Protéagineux de printemps	110	39
Trèfle d'Alexandrie	5	161
Colza Fourrager	0.6	10
	175.6	382

Guillaume PERDIEL
ELVEA Normandie

Témoignage de Xavier Mouton (éleveur dans les Hauts-de-France)

Pourquoi vouloir implanter une culture dérobée ? Dans mon système polyculture-élevage lait, je recherche une part importante de culture de vente tout en réussissant à produire un maximum de fourrage sur l'exploitation. Cette culture me permet de faire une culture de vente et une récolte fourragère la même année. De plus, cela me permet de respecter le critère des 5 % de SIE sur l'exploitation.

Comment valorisez-vous cette culture ? Cette année, une petite partie est récoltée en enrubannage pour la ration d'hiver des vaches laitières mais cette technique demande de la main d'œuvre et il y a toujours le risque de tassement du sol. Une grande partie, située le long de la pâture des vaches laitières, est pâturée la journée par les 85 vaches depuis le 1^{er} novembre. Au vu des enjeux économique et agro-écologiques actuels et à venir, les témoignages et l'intervention à l'Assemblée Générale d'Elvea Normandie de Frédéric Velut de Sol Vivant Concept et de Rémy Pigneaux d'Agrofourages suscitant un grand intérêt de la part des éleveurs.

Fissurer les prairies, est-ce utile ? ►►

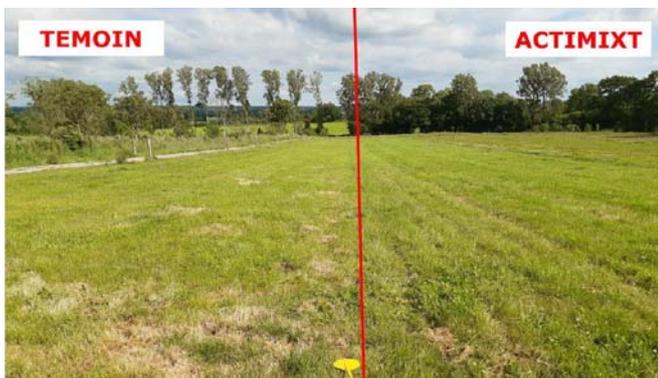
Un essai a été mené à la ferme expérimentale de la Blanche Maison avec l'objectif d'évaluer les effets de la fissuration de prairies sur la pousse de l'herbe et sur le maïs suivant semé sans autre travail du sol. L'essai a également testé l'implantation de maïs en semis direct dans une prairie détruite chimiquement en comparant 2 itinéraires techniques, 2 semoirs et 2 variétés différentes.

Méthodologie de l'essai

Dispositif en bandes avec précédent PME

Le dispositif expérimental a été mis en place en 2021 sur une parcelle de la ferme expérimentale de La Blanche Maison (50). Il était organisé en bandes non répétées de 6 x 150 m.

Le précédent dans la parcelle concernée est une prairie multi-espèces de longue durée (> 5 ans) exploitée en pâture + fauche occasionnelle, à rénover pour relancer la productivité et la qualité. La fissuration a été réalisée avec l'outil Actimixt le 11 avril 2021.



Observations sur prairies

Le passage du fissurateur a été réalisé le lendemain d'une journée pluvieuse après une période sèche d'à peu près 1 mois le 11/04 et une fauche a été réalisée le 02/06. Le redémarrage suivant cette fauche est visiblement différent entre les 2 modalités (7,37 cm pour le témoin et 9,53 cm pour la prairie fissurée (Figure 1). Lors de la fauche du 28/07, les rendements étaient respectivement de 3,5 t MS/ha et 4,3 t MS/ha. L'hypothèse formulée est que la fissuration aurait permis de minéraliser davantage de matière organique, ce qui a relancé la productivité de la prairie en début de saison. Le temps très poussant de l'année a compensé partiellement le retard de la partie non fissurée.

Figure 2 : rendement maïs ensilage dans le bloc maïs



	Traitement chimique puis							
	Pas de fissuration		Fissuration Actimixt				Pas de fissuration	
	Vader Tempo	JD750A	Vader Tempo	JD750A	Vader Tempo	JD750A	Vader Tempo	JD750A
	DAMARIO (TS Force 1.5G)	BENETTO (TS de base)	BENETTO (TS de base)	DAMARIO (TS Force 1.5G)	DAMARIO (TS Force 1.5G)	BENETTO (TS de base)	BENETTO (TS de base)	DAMARIO (TS Force 1.5G)
peuplement (pieds/ha)	73 000	77 000	66 000	100 000	70 000	63 000	66 000	100 000
Taux de levée (%)	73%	77%	66%	100%	70%	63%	66%	100%
rendement (t MS/ha)	13,0	/	/	16,7	14,4	11,5	/	9,4

Des économies d'IFT à réaliser

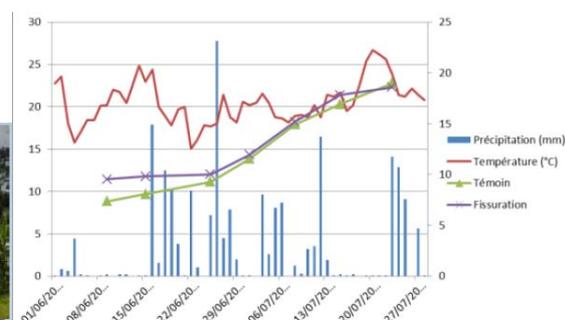
En moyenne, des économies de charges de mécanisation liées à un passage de moins sont de l'ordre de 30 €/ha et ne sont pas suffisantes pour pallier le manque de rendement observé sur la modalité semis direct seul. Pour cette dernière, le coût de la tonne de MS se situe autour de 16 €, tandis qu'avec la fissuration, on économise 3 €/t MS. Cependant, ce résultat est pratiquement inversé si on se concentre sur la comparaison avec le semoir Vaderstad Tempo. Dans la bande semis directe Vader, la concurrence avec la prairie était moindre et finalement la différence de rendement avec la bande fissurée est largement compensée par l'économie du passage du fissurateur.

Cependant, le passage du fissurateur entraîne une augmentation du temps de travail de 35 min/ha et + 10 l de carburant/ha. L'IFT de l'essai est à 3,55 soit bien au-dessus des références régionales, mais il est important de noter que le programme herbicide a été réalisé sur des modalités les plus envahies. Des économies peuvent donc être réalisées.

Observations sur maïs

Les variétés de maïs BENETTO et DAMARIO ont été implantées en semis direct le 11 mai, avec soit un semoir monograin (Vaderstad Tempo), soit un semoir à céréales JD750 A. Ces 2 facteurs variétés et semoirs ont été croisés avec la fissuration de la prairie (Figure 2). Une meilleure levée a été observée avec DAMARIO (85 750 pieds/ha). Côté semoir, l'avantage était pour le JD750A (85 000 pieds/ha). La fissuration n'a pas semblé avoir d'effet sur la levée, mais la partie prairie a été moins bien détruite dans la partie non fissurée. Les rendements estimés en septembre montrent sans surprise des meilleurs résultats sur les bandes fissurées. L'enherbement moins concurrentiel et la minéralisation, qui a bénéficié à la prairie, expliquent cette différence. La meilleure levée assurée par l'utilisation du semoir JD750A a garanti un meilleur résultat final dans les bandes fissurées, mais ceci n'a pas été le cas dans les bandes non fissurées où le Vaderstad Tempo obtient un rendement supérieur au JD750A, malgré un plus faible taux de levée. Ce résultat dépend probablement de la composition de la prairie qui a concurrencé le maïs : dominance graminées sur la bande JD750A de droite, dominance légumineuse sur la bande Vader Tempo à gauche.

Figure 1 : hauteurs d'herbe (cm) mesurées dans le bloc prairie



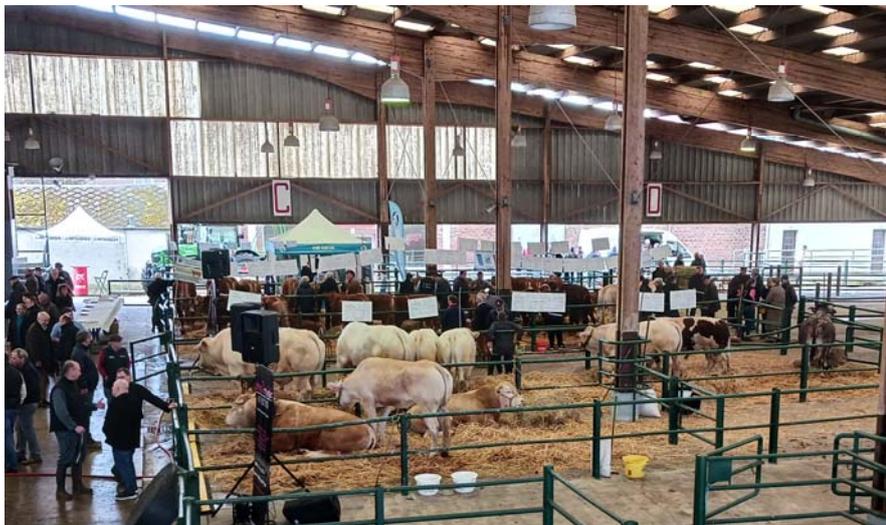
Conclusion

L'utilisation de la fissuration au printemps, avant l'exploitation de l'herbe, semble profitable pour relancer la productivité de la prairie. Le semis du maïs en direct dans la prairie a été globalement satisfaisant avec des rendements moyens sur la plateforme cohérents avec les objectifs de rendement de l'exploitation. Plusieurs facteurs ont montré leur importance, la variété doit être capable de lever en conditions fraîches et montrer une bonne vigueur au départ pour pouvoir s'implanter correctement dans les conditions moins favorables qu'avec travail du sol. Le semoir JD750A a donné en moyenne des meilleurs résultats en termes de levée comparé au Vaderstad Tempo. Avec ce dernier, la vitesse d'avancement a probablement été trop élevée, ce qui a pénalisé l'homogénéité de la profondeur de semis. La fissuration a montré un effet positif sur la destruction chimique de la prairie.

Gabriele FORTINO
Conseiller agronomie et production végétale
Chambre d'agriculture de Normandie

►► Retour exposition vente en commun

Le 18 mars dernier, l'association Promotion des races à viande composée des éleveurs adhérents aux syndicats de races allaitantes se sont regroupés sous les halles du marché aux bestiaux de Forges-les-Eaux lors du forum des races à viande. Onze sélectionneurs, provenant en majorité de Seine-Maritime, ont proposé plus de 40 reproducteurs de 6



racés différentes : l'EARL du Moulin de Rebets en race Angus et Limousine, le GAEC Roux de Ponts-et-Marais, Baptiste Caillouel de Berville-en-Roumois et la SCEA le Pommier d'Ouille-la-Rivière en race Blonde d'Aquitaine, le GAEC de la Mare aux Ifs à Bouville en race Charolaise, le GAEC du Mont au Bec de Doudeauville en race Hereford, l'EARL de la Muette de Boos, Stéphane Havé de Ste-Croix-sur-Buchy et la SCEA Pivert d'Hodeng-Hodenger en race Limousine, l'EARL Ferme du Marronnier en race Rouge des prés. Cette année, une nouvelle race a rejoint l'équipe : la Bazadaise. En effet, Bertrand Coguchard, éleveur à Gaillefontaine, nous a présenté deux belles femelles représentatives de cette race à faible effectif mais dont les qualités gustatives sont très appréciées par les amateurs de viande bovine.

Carole SIMON
Chambre d'agriculture de Normandie

Retour AG du syndicat Limousin

Le 26 janvier dernier, le syndicat Limousin de l'Eure et de la Seine-Maritime a tenu son assemblée générale dans les locaux de l'abattoir du Neubourg. Le directeur, Frédéric Quillard, véritable passionné de la viande, a expliqué le fonctionnement de cet outil industriel qui se fournit auprès de 3 800 éleveurs (les deux tiers des bovins abattus proviennent de Normandie). L'abattoir traite 39 % de bovins viande, 36 % de laitiers et 25 % de races mixtes. Ce sont au total 32 370 gros bovins qui sont abattus sur l'année soit 12 480 tonnes équivalent carcasse. Cela représente environ 640 bovins par semaine.



Les adhérents du syndicat ont pu visiter la chaîne d'abattage ainsi que les ateliers de découpe. Les éleveurs présents ont également pu voir un bovin découpé avec tous les noms des morceaux qui le composent.

Carole SIMON
Chambre d'agriculture de Normandie



Agenda ►►

MAI

16 : Portes ouvertes à Thorigné d'Anjou

JUIN

1^{er} et 2 : Comice agricole à Forges-les-Eaux

22 et 23 : festival agricole 'Eure en folie à Mesnil-sur-Iton

Les syndicats de race et leurs présidents

ASEBAN Ass. des éleveurs Blonde d'Aquitaine de Normandie

B. RENARD - 02 33 73 92 47

Charolais 76 :

S. QUIBEUF - 06 71 10 44 81

Charolais 27 :

P. PETIT - 06 84 88 71 60

Limousin :

A. GRISEL - 06 25 08 30 15

Rouge des Prés :

T. FERMENT - 06 22 75 79 41

Salers :

E. MASSU - 06 32 02 16 64

Promotion des races à viande :

J. PAUWELYN - 06 38 62 02 22

LE LIEN ALLAITANT

Coordination :
Chambre d'agriculture de Normandie
Pôle élevage

6 rue des Roquemonts - CS 45346
14053 CAEN Cedex 4

Contact : Carole SIMON
06 07 14 35 37

Maquette : SReCom CRAN

Photos : ELVEA Ndie, G. PERDRIEL,
C. SIMON, G. FORTINO

Directeur de publication : P. FAUCON

Resp. de la rédaction : C. SIMON

Impression : Chambre d'agriculture
de Normandie

Tirage : 690 exemplaires

Dépôt légal à parution

ISSN : 2803-3582

Les partenaires du pôle allaitant :

